

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AU DÉCLIN

NITTIS, JACQUES DE

À propos — 1895

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

AU DÉCLIN	5
-----------------	---

AU DÉCLIN

SCÈNE PREMIÈRE

Racine, Manicamp.

(Ils causent.)

MANICAMP

On vous nommait déjà janséniste et boudeur
Car vous nous témoignez, monsieur, quelque froideur.
Et l'on ne vous voit guère à la Cour, sans reproche...

RACINE

Que voulez-vous, marquis, peu de chose rapproche
De ces lieux fortunés un poète vieilli
Avec quelque respect qu'il y soit accueilli.
Mais, si la Cour et moi faisons mauvais ménage
Il n'en faut, malgré tout, accuser que mon âge :
Je ne sais presque plus tourner un compliment.
Mais chacun, au surplus, s'en console aisément.

5

10

MANICAMP

Oh ! Pour ce mot, Monsieur Racine, je proteste :
Vous êtes admiré des plus fiers sans conteste.

Pour frivoles et vains que soient les courtisans
Ils ne sont point frappés que par des mots plaisants
Et savent mesurer, remplis de déférence,
Du génie à l'esprit toute la différence,
Et le nom de Racine est parmi les grands noms !

15

RACINE (*saluant*)

Monsieur !...

MANICAMP (*confidentiel*)

De vous à moi, nous nous embéguinons !
Ne cherchez plus ici la gaité familière
Du temps où souriait, charmante, La Vallière
Ni même de celui, plus noble, où Montespan,
Hautaine et fastueuse, escortait son amant.
Nous sommes vertueux ! L'ennui nous assassine
Et nous avons l'aspect grave et l'humeur chagrine.
Louis est soucieux : comment ne l'être pas ?
La gêne appesantit nos discours et nos pas.
Mais vous nous revenez tout à fait ?...

20

25

RACINE

Non. Peut-être
M'en irai-je demain.

30

MANICAMP

Diable ! On ne saurait être
Plus pressé.

RACINE

Je voulais, au Roi, lire un placet

Mon volontaire exil suivra son insuccès.

(Manicamp s'éloigne.)

MANICAMP

Nous en reparlerons ; ce sujet m'intéresse.
Excusez-moi. Monsieur ; c'est l'heure de la messe.

35

SCÈNE II

(Laure entre sans te voir.)

RACINE *(seul)*

Ô rêves ! Ô désirs ! Cruels et durs vainqueurs !
Vous, que rien ne saurait étouffer dans les coeurs
Où vous dormez, sommeil prudent que tout agite !
Notre sagesse est vaine et n'est que la faillite
Des beaux espoirs, qu'enfants, nous conçûmes parfois
Lorsque vous nous parliez avec vos douces voix.
Nos coeurs sont la forêt où l'ombre s'accumule,
Où des oiseaux, qui se sont tus au crépuscule
S'éveillent en sursaut, si la brise du soir
Fait frissonner le bois. Il suffit d'un espoir
Pour réveiller en nous les angoisses passées
Les amours d'autrefois, les peines trépassées...
Je me leurrais en vain du prétexte menteur
De vouloir soulager le peuple et son malheur.
À de plus doux objets mon âme s'intéresse
Et je suis revenu, poussé par ma tendresse.
Ô faible coeur humain ! La fatigue et les ans
N'en peuvent apaiser les soucis séduisants.
Hélas ! Les vrais amants aiment toute la vie !

40

45

50

55

Leur âme, large ouverte et jamais assouvie
Ne saurait se plier au mol apaisement
De la sagesse, sans plaisir et sans tourment.
Or, j'ai voulu revoir, tant ce rêve m'opprime,
La douce enfant qui me montra quelque tendresse : 60
Un amour très câlin, pur comme un malin clair
Quand, à Saint-Cyr, jadis, elle jouait Esther.
Mais, depuis ce temps-là !... L'enfant s'est faite femme
Et peut-être, son coeur chanta l'épithalame
De quelque amour nouveau ?... J'avais le souvenir, 65
N'ai-je pas eu grand tort, mon Dieu, de revenir?
Et pourtant !... Et pourtant, que l'espoir est vivace !
Comme ce bref bonheur de naguère m'enlace :
La caresse de ses yeux noirs et de ses mains
Dans les miennes ! Depuis, loin des tracas mondains 70
Je voulais oublier tout dans la solitude
...Et, ce regard d'enfant troublait ma quiétude.
Se souvient-elle encor qu'elle faillit m'aimer?
Le temps inexorable a pu la transformer
À tel point que j'aurai peine à la reconnaître ? 75
Ah ! C'est elle ! Mon Dieu ! Ne laissons rien paraître.

SCÈNE III

Racine, Laure de Naves.

RACINE (*haut*)

Mademoiselle...

LAURE (*le voyant seulement alors*)

Ah ! La bonne surprise ! Et moi,
J'avais renoncé presque à vous revoir ! Pourquoi

Nous négliger depuis si longtemps ?

80

RACINE

Que lui dire
Le poète parfois désapprend de sourire...
Hélas ! Il ne sait point, coeur toujours agité,
Porter la lourde vie avec sérénité !
Or, le moindre souci, broché sur cette trame,
Se répercute en longs frissons parmi son âme.
... Et puis, l'âge est venu...

85

LAURE

La Gloire, n'est-ce pas
L'éternelle jeunesse ?

RACINE

Au delà du trépas
Peut-être ! En attendant, j'aimerais mieux la vôtre :
C'est celle de l'amour !...

90

LAURE

Moi, je choisirais l'autre.

RACINE

Ah ! Pouvoir être aimé ! Ce bonheur est sans prix !

LAURE *(coquette)*

Ne le pourriez-vous pas ?

95

RACINE (*à part*)

Aurait-elle compris ?

LAURE

Et vous aimez... quelqu'un?

RACINE (*hésitant*)

C'est presque ridicule
À dire, moi qui suis tout près du crépuscule !

LAURE (*souriant*)

En vérité, monsieur, vous êtes bien pressé
De perdre le courage...

100

RACINE (*à part*)

Oh ! Quel rêve insensé !
Où sont les désespoirs et les folles rancunes ?
Un vent du large a balayé ces importunes.

LAURE (*avec hésitation*)

Vous n'avez pas la foi ?

105

RACINE

Hélas ! non ; j'ai souffert.

LAURE (*avec élan*)

Alors, je vous comprends !

RACINE (*légèrement surpris*)

Tant de bonheur offert
Ne vous le permet pas ! Relie, heureuse, entourée,
Ô vous que la douleur n'a jamais effleurée, 110
Non, vous ne pouvez pas savoir l'âpre combat
Qui se livre en moi-même, et comme se débat
Un être fier et fort, sous l'étreinte pesante
Du Destin ! Cette vie aimable et complaisante,
- La vôtre maintenant, — fut la mienne autrefois. 115
J'ai connu le triomphe et les câlines voix
Et les douces langueurs, les aveux qu'on soupire...
... Et maintenant !... C'est le retour... et je n'inspire
Du passé, proche encor, suprême survivant
Qu'hommage inattentif, et respect décevant !... 120
Beaux discours, ciselés comme par des orfèvres
Les mots que l'on me dit ne partent que des lèvres.

LAURE

Mais la Gloire ?...

RACINE

Ah ! Comme on donnerait, volontiers
Tout au monde ! Et la Gloire ! Et ses fracas ailiers, 125
Et ce pompeux bonheur, dépourvu d'allégresse...
Allez ! Comme on donnerait tout pour la tendresse !
Deux bras qui s'ouvrent !... Mais, c'est tout le rêve humain !

LAURE

Et quand ils font défaut, que tout le reste est vain !

RACINE (*frappé*)

Elle aime !... C'en est fait !... C'était inévitable ! 130
Il suffit de la voir ! Ô peine inexorable !
Elle aime !... Elle aime !... Et moi, j'en demeure atterré,
Quel chimérique espoir m'avait déjà leurré ?

LAURE

Je ne suis plus la même, et je me passionne 135
Aux ténébreux tourments de Phèdre et d'Hermione.
Vous pouvez maintenant me dire vos secrets,
Car la communauté de peines rend discrets
Ceux qui souffrent... Ce sont peut-être des chimères
Sur le ciel du bonheur, nuages éphémères !
Et vous serez heureux... 140

RACINE (*avec douleur et comme à soi-même*)

Ah ! Celle que j'aimais
Est morte et je voudrais l'oublier à jamais,
Ou, tout au moins, l'aimer comme on aime une morte !
Rien d'elle ne survit ; une étrangère apporte
À mon cœur transformé des gestes inconnus. 145
— Ses gestes caressants, que sont-ils devenus ?

LAURE (*étonnée*)

Mais alors, que t'ont-il ?...

RACINE

Ma misère est extrême
Car elle ne sait pas seulement que je l'aime !

LAURE

Si vous ne parlez pas !...

150

RACINE *(avec ironie)*

Sourire, elle saurait,
Et s'émouvoir aussi, juste comme il faudrait.
Un jour, imprudemment, je faillis tout lui dire,
M'attirer l'ironique et très gentil sourire...
Mais, au dernier moment, je me suis aperçu
De mon absurdité...

155

LAURE *(rêveuse)*

Voyez l'espoir déçu,
Cela peut arriver toujours !

RACINE

Pas à votre âge
Et vos charmes n'ont point à craindre un tel outrage.

160

LAURE *(faiblement)*

Hélas !

RACINE

Avez-vous des chagrins mystérieux ?
Dites-les moi sans crainte, allez ! Je suis..... si vieux
Confiez-vous à moi ; ce sont peines légères
Sans doute; et vous tremblez d'alarmes passagères?
Mon enfant...

165

LAURE *(avec élan)*

Hé bien oui ! C'est vrai ! J'aime et j'ai peur !

RACINE

Que craignez-vous ?

LAURE

D'être oubliée, en plein bonheur,
Après l'aveu, au lendemain de l'espérance !
Racine, croyez m'en, c'est la pire souffrance !
Oh ! Oui, j'aime ! Et je doute, et voudrais oublier.
Je ne sais que pleurer et que m'humilier.

170

RACINE

Faites-le devant Dieu qui, seul, guérit les âmes.
Sa bonté verse en nous les suprêmes dictâmes.
Le hautain réconfort, l'apaisement, l'oubli !

175

(À part, en s'en allant.)

(Elle sort.)

LAURE

Qui sait ! Autour de moi, tout me semble pâli.
Voyez-vous, je dois, tant ma douleur est affreuse,
Renoncer à l'espoir d'être jamais heureuse,
J'entends quelqu'un, je crois; Racine, sans adieu,
Au revoir.
Sera-t-il au rendez-vous, mon Dieu.

180

SCÈNE IV

(Après un silence, d'une voix raffermie.)

RACINE *(seul)*

Si les hommes pouvaient traiter en choses vaines
Ces tendres sentiments qui causent tant de peines.
Ne chercher en l'amour qu'un doux délassement,
Au lieu de s'épuiser — si désespérément! —
A poursuivre au delà de leur vaine apparence
Les âmes mêmes, en leur manteau d'indifférence!
Sans plus m'importuner de ma triste rancoeur,
Je veux, souci plus haut que mon propre bonheur,
Espoir moins décevant que l'amour et son leurre,
Aider au réconfort de ce peuple qui pleure.

185

190

SCÈNE V

Racine, Madame de Maintenon.

(Il va au-devant d'elle et lui baise la main.)

RACINE

Ah ! Madame de Maintenon vient justement.
Madame, je voudrais vous parler un moment

MADAME DE MAINTENON

Monsieur de Manicamp, au sortir de la messe,
Me l'avait dit ; aussi, Racine, je m'empresse
Vers celui qui, pourtant, put nous abandonner,
Puisqu'une affaire, seule, a su vous ramener.

195

RACINE

Madame, excusez-moi, j'ai vieilli...

MADAME DE MAINTENON

Non, Racine.

200

Et nul ne vous croira ; votre air et votre mine

Le démentent.

RACINE

Pourtant, sans faire de façons.

La vie, à ce sujet, m'a donné ses leçons.

MADAME DE MAINTENON

Comme à chacun de nous. Au lieu qu'on s'en attriste

205

Il faut s'incliner...

RACINE

Sans murmurer ?

MADAME DE MAINTENON *(le menaçant du doigt)*

Janséniste !

Mais voyons ce qui vous amène. Vous savez

Que mes soins amicaux vous furent conservés

210

Malgré l'ingratitude et malgré votre absence ;

Et que le Roi, pour vous est plein de complaisance.

RACINE

Madame, je voudrais plaider auprès du Roi

La cause de son peuple en piteux désarroi.

Il ne peut supporter plus longtemps sa misère.
Pour remettre un placet, c'est en vous que j'espère.

215

MADAME DE MAINTENON

Le moment fut très mal choisi. Sa Majesté
Doit pourvoir tout d'abord à la sécurité
Du royaume.

RACINE

Pourtant, le peuple s'exténue
À la peine ; et si la misère continue
On n'aura plus à protéger que des cercueils.

220

MADAME DE MAINTENON *(tressaillant)*

En ce moment, votre projet est plein d'écueils ;
Le Roi pourrait s'en offenser, comme d'un blâme.

RACINE

Mais vous ne doutez point de mon respect, madame.
C'est l'intérêt du Roi, qui, seul, me fait parler ;
Moi, je crois qu'il ne faut rien lui dissimuler.

225

(Avec un mouvement de frayeur.)

MADAME DE MAINTENON

Donnez-moi ce papier, je veux d'abord le lire.
Et, dès que je pourrai le faire sans vous nuire,
Je vous promets de l'appuyer.
Mon Dieu ! Le Roi !

230

SCÈNE VI

Racine, Le Roi, Madame de Maintenon.

(Madame de Maintenon fait un mouvement pour dissimuler le placet. Le Roi les examine, moitié riant, déjà soupçonneux.)

(Montrant le placet.)

LE ROI

Quel trouble tout à coup ! C'est un complot, je crois.
Contient-il un pamphlet dont on me fait mystère,
Ou d'un obscur dessein est-il dépositaire ?

MADAME DE MAINTENON *(émue encore)*

Sire, c'est un placet.

235

(Il baise la main de la marquise.)

LE ROI *(rasséréné)*

Vous avez bien choisi,
Pour le remettre, la douce main que voici.
Donnez-le moi, Madame, et soyez assurée
De tout mon bon vouloir.

MADAME DE MAINTENON *(à part)*

Ah ! Je suis atterrée !

240

(Avec hauteur.)

LE ROI (*qui s'efforce de lire le placet qu'on ne lui donne pas*)

Mémoire pour le peuple ?

Alors, il faut parler.

S'agirait-il d'abus qu'on veut me signaler?

RACINE (*s'enflamant peu à peu*)

Le seul désir de voir votre règne prospère
Autant que glorieux, me fait parler. J'espère 245
Que vous m'excuserez de vous énumérer
Les misères d'en bas qu'on vous laisse ignorer.
Les champs restent abandonnés et sans culture;
Vos paysans ruinés n'ont d'autre nourriture
Que le pain d'orge et quelques fruits ; à peine« humains 250
Ils s'en vont mendier le long des grands chemins.
Sire, vous avez fait du grand peuple de France
Le premier parmi tous ; mais sa longue souffrance
Réclame maintenant quelque tranquillité.
Ô Sire, vous serez, pour la postérité, 255
Le roi superbe et grand, qui fit la France grande !
Mais le pays lassé vous implore et demande
L'apaisement. S'il est partout au premier rang
Cela lui coûta trop de larmes et de sang !
Ou le pressure par la gabelle et la taille 260
Pour que vos généraux gagnent une bataille.
Le peuple meurt de faim au chant des Te Deum.

MADAME DE MAINTENON (*effrayée*)

Racine !

(*À Madame de Maintenon.*)

(*Il se retire sans même regarder Racine.*)

LE ROI *(avec hauteur)*

Vous parlez, ma foi, comme un tribun...
Allez! Faites des vers et non des remontrances,
J'ai de meilleurs commis pour me parler finances.
Vous pourrez, tout au long, lire ce bel écrit !

265

(Elle sort à la suite du Roi.)

MADAME DE MAINTENON *(à part et regardant Racine)*

Hélas ! Le malheureux ! Je crois qu'il perd l'esprit !

SCÈNE VII

(Une pause.)

RACINE *(seul)*

Ô Roi ! Si tu montrais le fond de ta pensée !
Vanité tyrannique et toujours encensée
Par les nobles valets attachés à tes pas ;
Égoïsme intraitable et qui ne rougit pas
De bâtir des palais quand le peuple mendie...
— Peuple d'esclaves, mais dont la plainte assourdie
Peut soudain se changer en longs cris de fureur;
Âpre orgueil qui se croit au-dessus de l'erreur;
Haine des êtres fiers de leur indépendance,
Indulgent seulement pour quiconque l'encense;
Seul besoin de splendeur; superbe et vanité
C'est tout ce que contient ton âme, en vérité !
Que, pour ta politique et pour ta fantaisie
Tout un peuple s'épuise ; et que se rassasie
Ta monstrueuse ambition sans s'émouvoir

270

275

280

Des appétits d'en bas ; tu ne sais concevoir
 Que l'or et le gala de ta cour solennelle. 285
 Et quand tu protégeas — de façon paternelle
 Comme l'on dit — les Arts, tu ne voyais en eux
 Qu'une gloire de plus pour ton règne ruineux.
 Mais tu n'entends donc pas la houle inassouvie
 Qui monte, réclamant une part de la vie ? 290
 Comme un rocher rompant tout l'effort de la mer,
 Entre ton peuple et toi, tu mets un mur de fer !
 Pour toi, tout ! Et pour lui, l'angoisse et la souffrance !
 Ô despote ! Crois-tu donc que toute la France
 C'est toi seul ! Fou d'orgueil, enivré par ton rang, 295
 Prodiguant sans remords sa richesse et son sang ?
 ... Et si, quoiqu'un, venant troubler ta quiétude,
 Te révèle combien souffre la multitude,
 Seul, ton orgueil écoute ! Et de mots protecteurs
 Il te plaît d'offenser tes plus vieux serviteurs. 300
 Allons, le cœur frappé d'une double blessure,
 Je rentrerai, plus las, dans ma retraite obscure

SCÈNE VIII

Racine, Laure.

(Alors seulement elle voit Racine.)

LAURE *(revient affolée)*

Il me trompait ! J'en ai la preuve !
 Ah ! Maintenant
 Je suivrai vos conseils. A l'ombre d'un couvent, 305
 J'oublierai dans la paix l'ingrat lâche et frivole
 Qui brise un cœur de femme et trahit sa parole.

RACINE

Enfant, n'y croyez pas. Jusqu'au pied des autels
L'amour viendra chanter ses refrains immortels
Quand on aime une fois, il faut aimer encore.

310

LAURE

Vous dites ?

RACINE

Au déclin des jours comme à l'aurore
Il faut au coeur blessé de nouvelles amours,
Et Dieu ne suffit pas... même en priant toujours !

LAURE *(saisie)*

Je ne vous comprends plus ! Mais je me désespère !
Conseillez-moi ; tantôt, vous me parliez en père ;
J'ai besoin d'un appui ;...

315

RACINE

Vous êtes, mon enfant,
À l'aube de la vie et l'amour triomphant
Reviendra, digne en tout, de vos jeunes tendresses.
Chassez pour votre orgueil, d'inutiles tristesses.

320

LAURE *(étonnée)*

Vous êtes mon ami, pourtant...

(Madame de Maintenon entre soucieuse, un peu solennelle. Laure demeure muette et clouée sur place par la surprise que lui cause le mot de Racine.)

RACINE

Je vous trompais
Ou plutôt, je me suis leurré. Je vous aimais
D'amour !

325

SCÈNE IX

Racine, Laure, Madame de Maintenon.

LAURE

Mon Dieu !

MADAME DE MAINTENON

Qu'avez-vous fait ? Quelle imprudence !
Un tel discours, au Roi ! Mais c'est de la démence !
Vous pouviez, sans retour, nous perdre tous les deux.
Quel orgueil vous dicta ces pensers hasardeux ?
Laissez agir pourtant mon amitié fidèle.
Mais restez à la cour, il le faut, mon rebelle !

330

RACINE *(réfléchit, puis, s'approchant de Laure)*

De songes merveilleux, moi, je vous bercerais ;
Laure, oubliez l'ingrat ! Je vous consolerais.

LAURE

Malgré la trahison, Racine, j'aime encore...

335

MADAME DE MAINTENON *(frappée d'une compréhension subite)*

J'ai compris maintenant ; c'est elle qu'il adore !

RACINE (*relevant la tête*)

Madame, c'en est fait, je ne veux pas lutter
Et mon coeur méconnu n'a rien à regretter.

MADAME DE MAINTENON (*très douce*)

Ô Racine, parfois il est dans l'existence
Un jour de deuil où quelque peine plus intense 340
Harcèle et fait plier le coeur endolori.
L'avenir, devant nous, paraît tout assombri !
Mais qu'importe, pour vous, le lourd chagrin d'une heure !
Sur les troubles présents, votre gloire demeure
Triomphale, éclatante, et durera toujours ! 345
Nos intrigues, nos pleurs et les pâles amours
Où notre coeur, parfois, s'amoindrit et succombe,
Seront, depuis longtemps, enfermés dans la tombe,
Que vous demeurerez, planant sur l'univers !
Ce siècle, tout entier, revivra dans vos vers ! 350
Racine, croyez-vous que jamais on oublie
Votre Esther, Bérénice, Andromaque, Athalie ?
Pourquoi vous vois-je ici, sombre et désespéré ?
La Gloire vous attend !

RACINE REGARDE LAURE

Madame, j'en mourrai ! 355